

**Éléments de lecture dans la préface du docteur  
ARKOUN Mohamed  
in Le Coran. Traduit de l'arabe par KASIMIRSKI.  
Chronologie et préface par Mohammed ARKOUN.**

Dr. BEN BRAHIM Hamida.  
Université de Sidi-Belabbès.

## **I - Introduction**

Notre propos s'inscrit dans le cadre des enseignements universitaires tout en portant au-delà d'une neutralité stérilisante ; portant à la responsabilité éthique. En effet, pourquoi reste-t-on neutre alors qu'on a, de la part de l'État, garant de la valeur des diplômes que dispense l'université ; on a mandat tacite de censure\* (mot choquant mais la société revendiquerait bien que tout médecin intervienne au moindre soupçon de risque sanitaire sauf que cela s'appelle autrement : *vigilance* ; (délict de non-)assistance à personne en danger). Et ce ne sera pas à cause de variété(s) en langage qu'on ne verrait qu'il y a vrai danger à laisser à l'arbitraire de gens à la compétence indéfinie, inconnue (ce qui s'appelle du charlatanisme) à faire leur commerce dans l'allégresse d'une liberté incongrue dans des textes fondamentaux tels que les corpus juridiques (et judiciaires) et sacrés.

Aussi est-il nécessaire de poser pour débat au sein de la communauté habilitée certaines « anomalies » que j'aurais relevées le long d'étranges lectures de ces livres fallacieux où par des tours d'un malin génie un nombre tel que « 7 » en arabe se transforme en français en « 100 ». Quel professeur au monde accepterait-il de son étudiant que « sept », en quelque langue que ce soit, puisse être traduit, en quelque langue que ce soit, par « cent » ? Pourtant je n'aurais jamais entendu qui que ce soit contester la traduction dont il est question ici, celle de CHEIKH BOUBEKEUR HAMZA (cf. note de fin 1). Bien au contraire on en fait un modèle. Ce qui constitue un très grave revers pour la formation des traducteurs. Le fait de leur laisser entendre que le traducteur est libre de dire ce qu'il veut ou ce qu'il croit juste, voire meilleur (que...)

Citons en exemple catastrophique le livre portant sur la page de garde, exactement : **LE CORAN** (référence entière : Le Coran. Traduit de l'arabe par KASIMIRSKI. Chronologie et préface par Mohammed ARKOUN. Garnier-Flammarion, Paris. 1970) et voici un échantillon de ce que les gens appellent traduction : « *Dieu vous commande, dans le partage de vos biens entre vos enfants de donner au fils mâle la portion de deux filles* » (s. IV, verset 12e) ç'aurait été de la part d'un étudiant en traduction il aurait été réorienté. Car que signifie, en termes de connaissance/ignorance : « *fils mâle* » ? Comme s'il existait des « fils femelle ». Encore se peut-il qu'on comprenne de façon univoque que l'expression « *le partage de vos*

*biens entre vos enfants* » qu'il s'agit de succession, d'héritage, après la mort ? Évidemment non, ce n'est pas univoque. Et ce n'est donc pas le texte original. D'autant faux que dans le texte original ni l'un ni l'autre de ces termes n'est explicitement présent. Il s'agit d'une ellipse. Pourquoi transformer l'ellipse en autre chose, d'arbitraire ? Et enfin, dans le texte original, le Coran ; il s'agit du verset 11e ; dans le livre de KASIMIRSKI il en est 12<sup>e</sup> devenu.

Cet article discutera du paratexte, bien que très brièvement pour que juste l'intérêt soit suscité ; et particulièrement des préfaces et de l'identité de ces personnes qui ***se donnent pour mission*** civilisatrice de traduire-ruiner (comme d'autres font du copier-coller...) des textes aussi graves. Des auteurs de corans tout à fait personnels s'octroyant le luxe de ne même pas se présenter tel qu'un certain HAFIANE (Hachemi)? ***Qui est-ce ?*** Bien que nous ayons l'identité professionnelle — universitaire — des directeurs de cette traduction intitulée : LE SAINT CORAN et la traduction de ses versets en claire langue française. Nouvelle édition bilingue. Presses du Châtelet, 2008. Mais aucune trace de l'identité des traducteurs même.

Cet article propose une analyse ou, faute d'espace, plutôt une entrée en analyse de la préface qu'a rédigée le docteur ARKOUN Mohamed. Analyse à travers laquelle seront exposées presque en l'état ce que j'appellerais par euphémisme des anomalies pour le moins surprenantes d'intempérance pour servir de cas d'école pour nos écoles de traduction, ou plutôt de traducteurs. Traducteurs ne semble pas s'encombrer de la ***réversibilité*** de ce qu'ils appellent (leurs) traductions. En définitive, il s'agirait de fait de la problématique générale de la philosophie même de la traduction ; est-il nécessaire de retrouver le texte original, ou très approchant, à partir de ses traductions ou... «*peu importe...* » — ce que semblent signifier ces traductions eu égard à leurs divergences par rapport au texte original ? N'en pas se soucier cause, par rebours, une problématique d'ordre éthique (et non pas, seulement, déontologique).

## II - Discussion de quelques propos du docteur ARKOUN

ARKOUN 1. L'exergue

ARKOUN 2. J'en jure par l'étoile qui se couche, Votre Compatriote n'est point égaré, il n'a point été séduit. Il ne parle pas de son propre mouvement. Ce qu'il dit est une révélation qui lui a été faite. Coran, LIII, 1-4.

### 1) Notre commentaire sur l'exergue

Cette traduction signe d'emblée toutes les outrances à venir. Comment et pourquoi traduire «*هو* » (... *إن هو* ...) par ce qui redonnera en arabe (... *ما يقول*...) ?

En fait nous reconnaissons ici le paradigme de la pensée de toute l'activité de traduction (je traduis, donc j'existe...) selon les traducteurs et non selon les auteurs des **corpus** traduits qui sont toujours bien en peine de retrouver leurs textes. Retrouvant, en revanche, plutôt des corpus originaux de ceux qui sont juste censés traduire. En effet, pour quelle raison le traducteur s'arroge-t-il le droit de substituer **le dire** à **l'être** ? A moins d'argumenter...

ARKOUN 3. « La Parole de Dieu, en vérité, écrit le R. P. Congar, c'est Jésus-Christ : il n'y en a point d'autre. Dieu ne nous est accessible et connaissable que dans le Christ<sup>3</sup>. » Tous les musulmans souscriront à cette profession de foi, à condition seulement de remplacer Jésus-Christ par le Coran. C'est ainsi que pendant des siècles, les hommes ont été enfermés dans des certitudes subjectives que la conscience contemporaine doit et peut, enfin, dépasser. Il s'agit maintenant de montrer que les oppositions d'origine religieuse se situent au niveau des signes linguistiques, rituels, historiques, artistiques qui renvoient à la même Transcendance, au même Dieu qui dit : « Je suis celui qui est<sup>4</sup> ».

**2) Notre commentaire à propos de : « au même Dieu qui dit : « Je suis celui qui est ». »**  
 Cette phrase dite à Moïse ne peut supporter la troisième personne «est» ; puisque étant dans l'immédiateté de DIEU ; Moïse dut entendre : « Je suis celui qui suis »

ARKOUN 1. Il ne faut pas voir là un syncrétisme facile ; il convient plutôt de se rendre à la seule évidence acceptable dans l'état actuel de nos connaissances : la Parole de Dieu manifestée dans la Bible, puis dans Jésus-Christ, l'est aussi dans le Coran. L'analyse textuelle et la phénoménologie de la conscience islamique ne laissent aucun doute là-dessus. Dès lors, *la Révélation faite à Muhammad* resurgit en face des « gens du Livre » avec son allure de défi initial ; mais au lieu d'un défi polémique opposant un dogme à d'autres dogmes, il s'agit, cette fois, d'un **défi scientifique**.

### **3) Notre commentaire**

Tenir le **Coran** pour un objet « scientifique » ou qu'il aurait la science pour but ou une quelconque démonstration scientifique est à notre sens la simple manifestation d'un incompréhensible déni d'évidence. Puisqu'à l'opposé de ce propos le **Coran** stipule clairement qu'il **est un « défi polémique opposant un dogme à d'autres dogmes »** par le truchement du terme « **جدال** » — dans toutes ses déclinaisons ; notamment les dogmes fondamentaux tels que :

- a) le dogme de l'unicité transcendantale du DIEU s'opposant à celui des autres
- b) DIEU et l'identité de Jésus-Christ (en tant que prophète)
- c) les filiations des prophètes
- d) Etc.

### ARKOUN 2. 1. — LE SENS DU CORAN

ARKOUN 3. On ne se donnera pas le ridicule de définir — enfin! — le vrai sens du Coran. Tant de générations d'exégètes ont cédé à cette illusion que la recherche du sens, aujourd'hui, doit commencer par démystifier les interprétations successives en séparant le noyau de signification originaire des sédiments de toutes natures charriés par la pensée spéculative. On est même tenté de substituer à la méthode « objective » qui n'est qu'un dogmatisme voilé, [...] une méthode de la dérision. La dérision ne vise évidemment pas le Message coranique qui « donne toujours à penser », mais toute prétention à fixer son sens d'une manière définitive.

#### 4) Notre commentaire

Nous nous étonnerons d'emblée de la conclusion du docteur ARKOUN ; son délibéré pour «dérision» auquel nous souscrivons. Ce fait qu'autant anciennement qu'actuellement on parle du «sens» du **Coran** que des soi-disant savants (exégètes et/ou interprètes) connaîtraient plus ou mieux que d'autres (non ainsi déclarés.) Puisque le **Coran** même stipule que sa compréhension relève de l'évidence, du sens manifeste ; confer termes du type : **بيان للناس – كتاب مبين...**

Mais on saurait d'où est venue cette habitude d'enseigner aux gens et notamment à nos étudiants que le Coran ne s'entendrait que par la médiation de tiers, ces exégètes et autres interprètes et commentateurs. Ceci, cette déviance vient de ces deux présumés problématiques (alors qu'elles n'en sont rien) :

**Problématique 1 :** le Coran entre l'exotérique et l'ésotérique (le Zahir et le Battin : **الظاهر و الباطن**)

**Problématique 2 :** la parole coranique relève-t-elle d'effectivité (de réalité/vérité) ou de métaphore ?

*De fait, il s'agit de fausses problématiques pour être démenties par la nature même du Coran. En effet, il s'agit à l'évidence (cf. note de fin 2) d'un code de lois (la charia) et essentiellement d'un discours métaphysique — au sens de la philosophie (c'est-à-dire une ontologie, bien que ce terme ne recouvre pas toute la sémantique du DIEU ; d'où d'ailleurs la nécessité de ce discours coranique) — et non d'un texte littéraire de fiction. Autrement dit, **comme tout code de lois, le texte coranique ne relève pas de métaphore**. Contrairement donc à une fiction, littéraire ; à la Homère mâtiné de Kafka ; donnée par avance comme langage métaphorique ; tout code de lois, comme l'est le Coran ; relève de l'effectivité performative. Autrement dit, son langage est pour être exécuté et non pas pour être interprété à l'infini ou juste considéré esthétiquement — tel que l'aurait désiré Sayyed Qotb entre autres personnages se revendiquant de l'idéologie exégétique.*

Le fait de se laisser aller à ce genre d'interprétations se soldant par un texte totalement légendé, tout en en faisant des mystères ; traduirait plutôt la difficulté que peuvent avoir certains « tempéraments » à admettre qu'il s'agit d'un code de lois et non pas d'histoires... Se cachant derrière des termes aussi incompréhensibles que, je cite l'auteur de cette introduction : «...la phénoménologie de **la conscience** islamique »... Qu'est-ce que cela veut-il dire : « la conscience... » ? C'est en effet par trop commode que de parler de choses aussi floues, ambivalentes à l'absurdité, telle que la « conscience » et autre **intentions** et **volontés**... Que dirais-je de quelqu'un qui viendrait me parler de ma conscience, de mes intentions... ? Que lui dire sinon : vous ne pouvez pas le savoir car cela m'est intime. Que dans le meilleur des cas il tomberait par hasard sur l'une de mes intentions, quelconque alors ; et dans le pire il nous raconterait quelque chose qui aurait plus à voir avec ses propres intentions qu'avec tout autre chose au monde. Cette confusion, bien que dangereuse sur le

plan psychanalytique puisqu'il s'agit d'un auto-transfert ; cette confusion est dangereuse surtout sur le plan de **la morale** en tant que **donné anthropologique fondamental** ; cette confusion confine en définitive à l'ignorance au nom de connaissances ésotériques ; au nom de n'importe quel mystère que le savoir, pourtant, manifestement, dénigre.

Le même phénomène s'observe dans la loi positive même lorsque les gens, pourtant sérieux, parlent de « l'intime conviction » du juge au moment du jugement. Etat qui ne se peut entendre qu'en termes d'arbitraire d'un homme prenant une décision infondée puisque le schème de cette prétendue « intime conviction » n'est pas décrit objectivement, n'est pas connu ; est en fait ésotérique. Même si l'on invoque le principe, tout autant arbitraire et, dont certains font usage à leur guise au nom de cette différence, de ce décalage, prétendus entre la lettre de la loi et l'esprit de la loi. Esprit au nom duquel s'enclenche un processus d'une extrême vacuité : l'intime conviction. En fait d'intime conviction il ne s'agit de rien moins que d'une dénaturation, une altération d'un langage qui est pourtant univoque ; la loi dans sa lettre et sans ni spiritualisme ni alors « *spiritisme* ». Les hommes de loi ne se mêlent pas d'esprit puisque ce ne sont pas des thaumaturges.

ARKOUN 4. Nous sommes en face d'une somme de virtualités dont l'actualisation dépend de l'interrogateur et de tout ce qui déclenche l'interrogation. Ainsi, en parlant de notre situation spirituelle et intellectuelle en cette seconde moitié du XXe siècle, notre lecture devra nécessairement comporter trois moments :

(1a) un moment linguistique qui nous permettra de découvrir un ordre profond sous un désordre apparent ;

### 5) Notre commentaire

Anachronisme manifeste puisque l'auteur de l'introduction — docteur ARKOUN — ne voit qu'il y a « désordre » qu'à travers le prisme des méthodologies textuelles contemporaines.

Autrement dit, le Coran n'est pas dans un désordre.

Car sinon cela voudrait dire que ceux qui l'ont reçu pour la première fois ou bien ils ne l'auraient pas compris ou bien que leur compréhension était tout simplement « brouillonne ». Or, non. Prétendre tel chose est en soi une incompréhension, du côté de l'auteur de la préface à la traduction de KASIMIRSKI ; et qui confine, encore une fois, au ridicule. Le ridicule de dire à des gens aussi sensés que lui-même ; « *Vous comprenez les choses désordonnées.* » Ou bien « *Vous ne devez pas avoir compris parce que cela est en désordre, méthodologiquement parlant, ou donc vous ne l'auriez-vous pas vu parce que vous n'avez pas l'intelligence de l'anthropologie de la deuxième moitié du XXe siècle.* » En définitive il leur donnerait une leçon aux incultes!

ARKOUN 5. (1 b) un moment anthropologique qui consistera à reconnaître dans le Coran le langage de structure mythique ;

ARKOUN 6. (1 c) un moment historique où seront définies la portée et les limites des exégèses logico-lexicographiques et des exégèses imaginatives tentées jusqu'à nos jours par les musulmans.

#### **6) Notre commentaire**

Nous passerons sur le deuxième point. Ce troisième moment mérite une attention particulière. En effet, et concernant des universitaires particulièrement ; il est très étrange qu'on en reste à considérer le Coran comme lié par une mystérieuse nécessité aux exégèses et autres interprétations humaines.

Nous notons particulièrement à cet égard les considérations par trop étendues des causes historiques de la révélation coranique ; les Asbabous en'nouzoul (أسباب النزول) qui ont fini par s'immiscer dans le Coran comme en faisant partie intégrante. Sachant qu'il s'agit de récits plus ou moins authentifiables aux diverses sources et de crédits divers... nous ne commenterons pas davantage.

ARKOUN 7. 1 a) Approche linguistique.

ARKOUN 8. Tirant les conséquences de la conception saussurienne selon laquelle la langue n'est pas substance, mais forme, L. Hjelmslev a proposé de substituer à la méthode traditionnelle d'étude des langues — qui est inductive — une méthode analytique et spécifiante dont l'application au Coran a déjà donné des résultats encourageants. Au lieu de partir de faits isolés (phonème, mots, proposition, phrase), il faut considérer le texte dans sa totalité en tant que système de relations internes. La signification est au niveau de ces relations et non des unités artificiellement isolées dans la totalité. En retrouvant toutes les relations internes qui forment le Texte coranique, on ne rend pas seulement compte de la structure et du dynamisme propre à la langue arabe; on saisit un mode de penser et de sentir qui va justement jouer un rôle de premier plan dans l'histoire vécue de la conscience islamique. Cela veut dire aussi que l'analyse ne peut être conduite qu'à l'intérieur de la langue arabe pour montrer comment la physiologie, l'acoustique, la psychologie, la sociologie, l'histoire, etc., se fondent mutuellement et arrivent à constituer un réseau de significations indissociables.

#### **7) Notre commentaire**

Tout d'abord, il n'y a absolument aucune découverte dans le paragraphe précédent puisque dès le commencement de la révélation coranique tous les musulmans ont compris que l'entendement du Coran, son intellection, son intelligibilité ; tout cela ne peut être qu'isotopique ; c'est-à-dire, et en arabe, la formule séculaire que tout élève d'école des sciences islamiques connaît depuis toujours : القرآن يفسر بعضه بعضاً. Et ce, pour cette raison phénoménologique que le Coran ne relève pas de la raison humaine intrinsèque tout comme on n'entendrait les atomes que par le truchement de leur langage intrinsèque ; la mathématique ; et particulièrement la ma-

thématique à variable imaginaire. Pour cette raison que les atomes ne relèvent pas de la réalité humaine (immédiate.) Tel est également le Coran.

Ensuite, ce paragraphe semblerait contradictoire ; comment concilier :

| <i>Ce que dit la linguistique que docteur AR-KOUN voudrait appliquer</i>   | <i>Ce que dit docteur AR-KOUN immédiatement après concernant le Coran</i>  | <i>Observation</i>  |
|--|--|---|
| [...] la langue n'est pas <u>substance</u> , mais <u>forme</u>   | [...] toutes les relations internes qui forment le Texte coranique, on ne rend <b><u>pas seulement compte de la structure</u></b> et du dynamisme propre à la langue arabe; <b><i>on saisit</i></b> un mode de <b><i>penser</i></b> et de <b><i>sentir</i></b> qui va justement jouer un rôle de premier plan <b><i>dans l'histoire vécue</i></b> de la conscience islamique | Si nous comprenons bien ; il s'agit bien de substantiation de la langue arabe ; contrairement à ce qu'il préconisait partant de la linguistique |
| ... L. <b>Hjelmslev</b> a proposé de substituer à la méthode traditionnelle d'étude des langues — qui est inductive — une méthode analytique et spécifiante dont l'application au Coran a déjà donné <b>des résultats encourageants.</b> | [...] Cela veut dire aussi que l'analyse <b>ne peut être conduite qu'à l'intérieur de la langue arabe...</b>   | Pourquoi convoque alors Hjelmslev ?   |

ARKOUN 9. 1 b) Un langage de structure mythique.

ARKOUN 10. Le mythe est l'une des notions les plus fécondes réhabilitées et mises en relief par l'anthropologie sociale et culturelle. [...] . Aujourd'hui, on s'accorde à considérer le mythe comme une expression symbolique de réalités originelles et universelles. [...]

ARKOUN 11. Le mythe, dans tous les cas, a pour fonction de ramener à un âge d'innocence, à un espace mental où les actions humaines sont non seulement valables, mais désirables. Une telle définition offre l'immense avantage de permettre une interprétation en profondeur de toutes les cultures considérées en

ARKOUN 12. elles-mêmes et par rapport à nous. Ainsi, en nous demandant quel type de mythologie instaure le Coran, nous accroissons nos chances de saisir les mécanismes subtils de son expression symbolique, tout en découvrant pourquoi son Appel peut encore retentir dans la pensée contemporaine.



## 8) Notre commentaire

Le docteur ARKOUN pose ici une définition ; la définition qui est en définitive en parfaite contradiction avec le Coran — qui n'a, par ailleurs, pas à s'y rapporter. Passant sur l'affection particulière qu'il a pour l'anthropologie et autres sciences humaines contemporaines et à cause desquelles sciences ce genre d'approches du Coran prendrait tous les risques d'anachronismes confinant au ridicule ; passant sur cela, le Coran, justement, en remontant dans l'histoire de l'humanité, il ne la renvoie manifestement pas au propos du docteur ARKOUN, recitons-le :

ARKOUN 13. Le mythe [...] par l'anthropologie sociale et culturelle [...] on s'accorde à **considérer le mythe comme une expression symbolique** de réalités originelles et universelles. [...] Le mythe [...] a pour **fonction** de **ramener à un âge d'innocence**, à un espace mental **où les actions humaines sont non seulement valables, mais désirables**. [...] Ainsi, en nous demandant quel type de mythologie instaure le Coran, **nous accroissons nos chances de saisir les mécanismes subtils de son expression symbolique** [...].

Propos étranges de contradiction avec l'évidence du **Coran** ; où voit-on de symboles dans le texte du **Coran** ? Nous passerons sur ceux qui portent au rang de connaissance islamique (au sens du rite) la superstition de la main de fatma (la khamasa) — cf. *Dictionnaire des symboles musulmans* de Malek CHEBEL. En effet, le **Coran** serait symbolique le jour où n'importe quel code de lois humain le serait également. Qui, par ailleurs, ignorerait que le **Coran** ne renvoie pas à un âge d'« innocence » mais renvoie, littéralement tel que c'est écrit, à un moment de désobéissance puis de déchéance (du premier paradis). L'humanité, coranique ment parlant, avait commencé dans l'acte de désobéir à Dieu. Confer le verset. Donc point de « ...actions humaines [...] valables [et] désirables ». Autrement dit, et par voie de conséquence, il ne s'agit plus de mythe au sens entendu et tant prôné par le docteur ARKOUN.

ARKOUN 14. 3) *il est spontané* : c'est un jaillissement continu de certitudes qui ne s'appuient pas sur une démonstration, mais sur une profonde adéquation aux élans permanents de la sensibilité humaine. Les caractères stylistiques de la proposition nominale<sup>3</sup> si fréquente dans le Coran accentuent la force de ce jaillissement qui investit à la fois toutes les instances psychiques de l'auditeur [...]

## 9) Notre commentaire

Nous recueillons toutefois favorablement cette caractérisation car elle est stipulée à travers toute occurrence du terme « **ذَكَرَ** » — et en ses variantes —. Il s'agit, en effet, d'une remémoration, d'un souvenir ; de mémoire d'un passé où l'humanité a déjà rencontré son Dieu. Confer verset 172, s. *Les murailles*. Pour la proposition précédente, nonobstant il ne s'agit pas d'une présentation fidéiste mais d'orientation (du lecteur de cet article) vers la cohérence interne du Coran. En d'autres termes la lecture du Coran provoque une résurgence de sensations et de sentiments ; une anamnèse provoquée par la lettre même du Coran ; eu égard au verset 172, s. *Les*



*murailles* ; mémoire de cette rencontre. Il s'agit d'un souvenir immémorial dont on peut faire l'expérience ontologique et non la démonstration rationnelle (rationnaliste) tout comme on est ému en présence de ses parents par le simple fait de leur présence. Tout comme, par ailleurs, l'on se sent « en manque », au sens pathétique (voire pathologique) d'être en exil. Ce sont des expériences au sens mystique auxquelles ne correspondrait aucun discours (rationnel.) Non qu'il s'agisse d'un au-delà de la raison rationnelle mais il s'agit d'un autre type de connaissances ; la connaissance de premier type, c'est-à-dire l'axiome.

Enfin nous aboutissons à ce propos de l'auteur de la préface à la traduction de KASIMIRSKI, le docteur ARKOUN, nous le citerons une dernière fois :

ARKOUN 15. 4) il est symbolique. Il faut en finir avec la dérision du « paradis d'Allah peuplé de houris lascives et où coulent les rivières de vin, de miel, » etc. La traduction aggrave ici les dangers d'une évocation qui recourt à des images concrètes. Celles-ci ne prennent toute leur force suscitatrice et leur valeur suggestive que si on les rattache aux structures de l'imagination poétique chez les Bédouins. Les descriptions « réalistes » du paradis et de l'enfer visent le même but que les récits puisés dans l'histoire sainte, les rappels insistants des expériences exemplaires de peuples sauvés, ou damnés, des conduites idéales des prophètes : il s'agit de nourrir et de légitimer l'Espérance constitutive de notre condition humaine. En cette Espérance convergent l'attente de la Justice totale et irrévocable, le désir de percer les mystères innombrables de l'homme, du monde et de Dieu (cf. les versets « scientifiques » et les attributs), la volonté de dépasser les imperfections, les insécurités, la précarité de notre existence terrestre. Exploitant jusqu'à une perfection effectivement inégalée les virtualités poétiques de la langue arabe, le Coran comble la conscience en lui proposant une vaste construction symbolique qui ne cesse d'inspirer jusqu'à nos jours l'action et la pensée des fidèles.

### 10) Notre commentaire

Il ne nous étonne pas plus de retrouver chez un autre intellectuel musulman cette difficulté insurmontable à trancher la question du *Coran* entre « réalité » et « métaphore ». Toutefois, quant au docteur ARKOUN il aura tranché, comme pour tout positiviste, tranché pour la métaphore. Autrement dit, il prend ce parti que le langage *Coranique* ; ses récits, ses promesses et ses menaces ; sa législation, etc., TOUT en somme « est symbolique. » et qu'il « faut en finir avec la dérision du « paradis d'Allah peuplé de houris [...] et où coulent les rivières de vin, de miel, » etc. » ; en citant ici sourate Mohamed justement. Parce qu'il deviendra aussitôt insurmontable d'attester arbitrairement la « réalité » pour certaines parties et décider de la « métaphore » pour d'autres, arbitrairement. Ce sera d'autant insensé que le docteur ARKOUN affirme la « métaphore » avec la force sûre de l'ironie la plus agressive : « Il faut en finir avec la *dérision* du « paradis d'Allah ... » »

Cette attitude ne nous étonne pas non plus du moment que l'intellectualisme (cf. note de fin 3) constitue une sorte de droit à l'arbitraire donnant autorité là où il n'y

a pas lieu d'en avoir ; comme juger « dérisoire » [sic] le paradis du credo musulman. Pratique tenant tant à cœur aux tenants de l'intellectualisme et à leur pseudoscientisme que d'aucuns au nom du modernisme ne voient dans **le corpus Coran** qu'une baudelairienne « ... forêt de symboles... » tels que les soufis (les ésotéristes) bien que le **Coran** stipule clairement qu'il s'agit d'une législation, un code de loi allant de la relation avec l'animal — le chien d'ahl el kahf — à la relation à ALLAH même ; « **و كذلك جعلناك على شريعة من الأمر...** »

### III - Conclusion

Pour conclure nous rappellerons qu'autant pour les traductions leurs péritextes, comme le cas ici de ce bref aperçu sur la préface du docteur ARKOUN à cet ouvrage intitulé : **Le Coran. Traduit de l'arabe par KASIMIRSKI. Chronologie et préface par Mohammed ARKOUN. Garnier-Flammarion, Paris. 1970** ; autant pour les traductions leurs péritextes semblent échapper au bon sens même. Un nonsens dont les universitaires tiennent l'autre bout de la responsabilité morale. En effet, et loin de tout prosélytisme, s'agissant du principe même de ce que les gens ont fait du terme « traduction » ; comment peut-on enseigner la traduction et ne jamais analyser, discuter — avec collègues et étudiants, pour enfin rejeter ce qui se vend dans les souks sous le titre « Le CORAN. Traduction... » ; livres écrits par des inconnus et vendus comme **Coran** alors qu'il s'agit de fantaisies toute personnelle d'illustres inconnus. Pourquoi admet-on comme loi naturelle le libre arbitre du tout venant qui se proclamerait traducteur ?

Ce que nous avons lu dans cette préface, intitulée par surcroît COMMENT LIRE LE CORAN, qu'était-ce sinon des opinions dont le principal apport à la connaissance est le déni de réalité.

### IV - Bibliographie

1. BERQUE. LE CORAN (sic). Essai de traduction de l'arabe annoté et suivi d'une étude exégétique par Jacques — .
2. BOUBEKEUR HAMZA. LE CORAN. Traduction nouvelle par le CHEIKH — . ENAG / éditions. Alger. Algérie. 1989.
3. HAFIANE (Hachemi). LE SAINT CORAN et la traduction de ses versets en claire langue française. Nouvelle édition bilingue. Presses du Châtelet, 2008
4. KASIMIRSKI Le Coran. Traduit de l'arabe par — . Chronologie et préface par Mohammed ARKOUN. Garnier-Flammarion, Paris. 1970

### V - Notes

- 1) LE CORAN. Traduction nouvelle par le CHEIKH BOUBEKEUR HAMZA. ENAG / éditions. Alger. Algérie. 1989. &, surtout,
- 2) A propos de : « De fait, il s'agit de fausses problématiques pour être démenties par la nature même du Coran. En effet, il s'agit à l'évidence d'un code de lois (la charia) » : Par le terme « à l'évidence » nous entendons l'aspect phénoménologique du questionner. Le cas contraire serait un déni de réalité. Puisque méthodologiquement il s'agit du primat du donné phénoménal sur le conceptuel. À moins de

faire la preuve qu'il s'agit de contradiction(s) méthodologique(s) et non de la phénoménalité du phénomène même quand même il s'agirait d'apories ; nous ne les réduirions sans doute pas (ces apories) en travestissant la phénoménalité du phénomène et en pervertissant son entendement. Pour plus clair, il serait incompréhensible de lire dans la phrase : « Olivier est en train de cueillir les olives de son exploitation. », lire quelque chose, une fois *interprétation, commentaire et exégèse* convoqués ; lire quelque chose comme : un homme imprégné d'olives (olivier ; d'où l'hypersème l'«oint ») ou bien un homme vénérable (tel que l'olivier millénaire) est en train de confesser (pour un « cueillir » traduit désormais par « recueillir ») ou bien en train d'appréhender (pour le « cueillir » *de la police*) les olives sous sa férule (au sens de l'exploitation de l'homme par l'homme ; il s'agit de l'exploitation des olives par l'homme puisqu'il est exploitant...). L'étrangeté, voire le ridicule de telles idées n'aurait peut-être rien à envier aux embrasements intellectuels d'un professeur BERQUE dans sa traduction du Coran ; je cite, un exemple, parmi tout le reste :

### Saugrenu appendice

Note du traducteur in sourate LA CAVERNE:

L'orientalisme [...]. Il insiste sur les sources comparatives des légendes des Sept Dormants et du Bi-Cornu, généralement assimilé à Alexandre.

Dhû'l-Qarnayn (Alexandre ou le Bicornu) : XVIII, 83-98 (Index. In LE CORAN (sic). Essai de traduction de l'arabe annoté et suivi d'une étude exégétique par Jacques Berque. Editions Sindbad, Paris, 1990.

### Notre commentaire

En effet, comment peut-on s'arrêter ne serait-ce qu'une seule seconde sur l'éventualité que Alexandre le Grec eût pu être un Messager ou un Prophète au sens de l'islam ? Un Messager de Dieu célébré ainsi dans le Coran ? Et s'il n'est à l'évidence question que de « légendes », par ailleurs immense contradiction avec toute la lexicosémantique coranique, en effet, terme manifestement proscrit, honni, condamné par la lettre même du Coran ; pourquoi s'en encombrer dans ou autour d'un texte qu'on intitule, d'abord et séparément du reste : **LE CORAN**. Rien ne justifie de reproduire toutes les insanités qu'on trouve dans la documentation traditionaliste. Ceci ressemble au propos de ceux qui voient en Akhnaton le premier monothéiste donnant à croire aux non spécialistes qu'il le fut au même titre qu'Abraham, Moïse et les prophètes (au sens dont nous parlons). Comme d'autres ne cessent d'associer Démocrite à l'atomistique du XXe siècle et d'autres les chimistes après Lavoisier aux alchimistes médiévaux...

Remarque : nous reviendrons sur le terme « légendes ».

« *Pour une préférence* » (dixit J. BERQUE).

Note in La Caverne :

v 16, 19, 20, 21. Le texte emploie la 2e personne du pluriel, sauf dans sa dernière occurrence, où il passe à la 1re personne. Nous **avons préféré harmoniser** en adoptant la 1re.

### Notre commentaire

Le traducteur propose au **lecteur, qui croit lire une traduction** conservant et préservant le **Texte originel** ; le traducteur propose au lecteur ses « **harmonieuses préférences** », ses « adoptions »... ce qui nous renvoie aux altérations grammaticales de toutes sortes. De quelle autorité ?

### Option pour l'in vraisemblable.

Note in Les Redans, v. 157

157 en faveur de ceux qui suivent l'Envoyé, **le Prophète maternel**, qu'ils trouvent chez eux inscrit dans la Torah comme dans l'Évangile : [...]

### Notre commentaire

Tout ceci ne nous semble ni justifié ni justifiant, et pourtant le traducteur persévère :

[...] Nous estimons plutôt que la nuance s'apparente à ce qu'évoquent les notions coraniques de fitra, ikhlâç, hanîf, à savoir une spontanéité que n'a pas déformée l'altération. D'où la traduction que l'on a **osée, et dont le moindre titre, à nos yeux, n'est pas d'insister sur l'apport féminin (comme dans les mots dérivés de r.h.m.). Muhammad avait été orphelin de père, et le Coran insiste sur cette qualité**, cf. XCIII,6.

Nous nous étonnons alors de la tergiversation du traducteur et, pis, d'avoir tranché pour la traduction, pis qu'improbable, la plus impropre. Que veut dire : «... *le Prophète maternel* » ? ; pour se confondre ensuite dans toutes ces mises au point qui ne convainquent personne (en gras dans la citation ci-dessus).

Pour en saisir la portée du ridicule ; qu'un professeur de traduction se voie lire ceci dans la copie de l'un de ses étudiants.

Cf. notre essai, à paraître « Traduction du Coran ; entre *allophasie* et *faux* en écriture. Pour une heuristique de l'*omission*. Essai de déconstruction d'une *transdiction*. » Titre : Remarques sur quelques annotations du traducteur (J. BERQUE).

3) Etrangement resté cerclé de positivisme effaré, moment d'aveuglement du philosophe converti au scientisme le plus furieux et non moins naïf. Puisqu'il **a cru** que l'homme pouvait **se passer de croire** au motif que des savants ont découvert et/ou inventé des choses ! N'est-ce pas quelque part proposer aux hommes de remplacer leurs existences — sous modalités exclusives de récits — par des formules de chimie ou de calcul mathématique ?

En fait Auguste COMTE a confondu philosophie et idéologie politique de l'espèce la plus redoutable : la démagogie.